

Livres, annonce. François Couperin (Actes Sud)

✖ **Livres, annonce. François Couperin (Actes Sud).** En prévision de l'année 2018, l'éditeur **Actes Sud** publie une nouvelle biographie d'un auteur inspiré par la fusion des styles – français et italiens (les fameux et si fertiles « Goûts réunis » : soit **François Couperin (1668-1733)** dont 2018 marquera le 350ème anniversaire. On reste médusé par l'enivrement sonore, hypnotique et intérieur des fameuses *Barricades mystérieuse...* un sommet de grâce poétique écrit pour le clavecin (il faut absolument les écouter par Bruno Procopio, d'une subtilité naturelle désarmante : [VOIR la vidéo Les Barricades Mystérieuses de Couperin par Bruno Procopio, clavecin Colesse de 1748 \(Collection Laurent Soumagnac\)](#)). Le chef et claveciniste Christophe Rousset reprend ici la plume (après un Rameau chez le même éditeur – paru en 2007), et s'appuyant sur sa connaissance musicale comme interprète, délivre son propre portrait de Couperin le Grand : « ensorcelant révélateur », dont la carrière à cheval entre deux règnes, celui long et solennel de Louis XIV, celui court et jouisseur du Régent, confirme un tempérament synthétique d'une profondeur inédite. Mais à l'égal d'un Watteau (1684-1721), peintre de l'élégance et de la nostalgie absolues à la fin du règne versaillais, Couperin indique une nouvelle sensibilité moins solennelle, plus intime et humaine, dans l'esprit galant de l'époque : une vision moins théâtralisée, plus individuelle, qui recherche l'expression de la conversation, moins de la représentation. Notre « Bach français » a la puissance inventive de son contemporain de Leipzig ; il a aussi l'élégance et la poésie humaniste du Saxon résidant à Londres : Handel. Mais il ajoute les vertus et qualités de son génie personnel : un raffinement intime unique à son époque. Un sens de la couleur instrumentale qui annonce les grands coloristes modernes jusqu'à Berlioz,

Debussy, Ravel... Une écriture qui parlant au cœur, berce l'âme et excite l'esprit. Prochaine critique du livre François Couperin édité par Actes Sud, [dans le mag cd dvd livres de classiquenews](#), d'ici le 30 septembre 2016.

LIVRES : François Couperin (Actes Sud). Parution : Septembre, 2016 / 10,0 x 19,0 / 224 pages – ISBN 978-2-330-06585-0 – Prix indicatif : 18 €



CRITIQUE, concert. Tannay, Tente du Festival. Les 25 et 26 août 2016. JS BACH, F. MARTIN, R. STRAUSS, SCHUMANN... R. Capuçon, E. Revaz

Depuis 2010, la petite ville de Tannay – située au bord du Lac Léman, à quelques encablures de Genève – propose un festival de musique classique à la fin août sous une tente qui offre une acoustique très satisfaisante. Certes moins connu que les prestigieux festivals de

Lucerne, Montreux ou Gstaad, celui de Tannay vaut d'abord pour sa convivialité... et n'en invite pas moins des artistes de renommée internationale (cette année Vadim Repin, Andreï Korobeïnikov ou Renaud Capuçon), tout en mettant en avant la jeune génération (Edgar Moreau, Estelle Revaz ou Romain Leleu). Le Festival de Tannay acquiert ainsi peu à peu sa place dans le paysage musical suisse durant la période estivale.



Deux (belles) soirées aux Variations Musicales de Tannay

La première soirée à laquelle nous avons pu assister accueillait un invité régulier de **Serge Schmidt** (directeur-fondateur du festival et maire de la ville), le célèbre violoniste français **Renaud Capuçon**, placé à la tête de l'Orchestre de Chambre de Bâle. Le concert débute par une des pièces incontournables du corpus violonistique de Bach, **le Concerto BWV 1041**, dans lequel Capuçon fait valoir son jeu époustouflant et un phrasé fluide et subtil, tandis que se dégage de la formation suisse allemande une agréable fraîcheur, chaque

instrumentiste jouant avec ferveur, énergie et engagement, sans jamais tomber dans l'excès. Le morceau qui suit sort résolument des sentiers battus (une autre des caractéristiques du festival) : le « Polyptique » pour violon et orchestre du compositeur suisse Frank Martin. Ecrite à l'intention et dédiée à Yehudi Menuhin, la partition fut créée par l'Orchestre de Chambre de Zürich en 1973, et s'inspire de la Passion du Christ... et de son propre Oratorio « Golgotha », composé en 1948. De moindre ampleur que l'ouvrage précité, le Polyptique n'en atteint pas moins la même intensité de pensée et d'émotion, à travers six images sonores d'un dramatisme bouleversant. Capuçon gratifie l'auditoire d'une interprétation en tout point digne de son illustre confrère et prédécesseur, et l'on aimerait que tout violoniste digne de ce nom manifeste autant d'éclectisme dans le choix des œuvres inscrites à son répertoire.

Après l'entracte – où le public a loisir de se promener dans l'immense parc du château possédant des cèdres centenaires et

jouissant d'une vue saisissante sur le lac et les Alpes françaises -, **Richard Strauss** est à l'honneur au travers de ses bouleversantes « **Métamorphoses** » pour 23 cordes. Composée en 1945, au lendemain de la guerre, et au soir de sa vie, l'œuvre raconte l'éclatement intérieur de celui qui n'était que musique, et dont la folie des hommes a détruit un à un les lieux où il avait connu une rare succession de triomphes : Berlin, Dresde, Vienne, Munich... Cet ultime chef-d'œuvre, d'une épure totale, est une lente confession faussement paisible que Capuçon et ses musiciens délivrent dans tout son déchirement et sa nostalgie. Le long silence qui suit est le meilleur des hommages que l'auditoire pouvait offrir tant à la partition qu'à ses défenseurs ce soir...



Le lendemain, le festival invitait une enfant du pays, la violoncelliste suisse **Estelle Revaz** (27 ans). Après avoir fréquenté les conservatoires de Sion (sa ville natale), le CNSM de Paris et la Musikhochschule de Cologne, elle a gagné de nombreux prix internationaux, dont le « Prix Rotary » l'an passé au festival de Verbier. Pour l'accompagner, l'Orchestre du Festival de Tannay, composé de membres de l'Orchestre de la

Suisse Romande, dont le contrebassiste solo Jonathan Haskell tient ce soir la baguette. Après avoir chauffé sa phalange avec l'Ouverture Egmont de Beethoven, interprétée avec une belle intensité dramatique, Estelle Revaz s'attaque aussitôt au **Concerto pour violoncelle de Schumann**. Composé alors que le musicien était victime d'hallucinations auditives, l'ouvrage ne fait aucune concession à la virtuosité, sans en être pour autant moins poignante. Ce qui séduit d'emblée chez cette jeune soliste, c'est sa grande capacité à se détacher de l'orchestre... malgré sa flagrante complicité avec le violoncelle solo de l'orchestre. D'une justesse quasi exemplaire, son jeu s'avère très proche du chant et, comme lui, est rythmé par les respirations de l'artiste. Après une première salve d'applaudissements, elle se jette dans la page la plus connue du Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns : le Cygne. Revaz joue cette pièce avec un grand engagement artistique et une perception musicale particulièrement émouvante. Quel phrasé superbe ! La musicienne habite son archet avec une magnifique intensité, et elle récolte à nouveau de nombreux vivats.

Après s'être remis de ses émotions dans la fraîcheur de la nuit tombante, le public est convié à entendre la Deuxième Symphonie de Beethoven, la plus optimiste du compositeur allemand. Haskell et l'Orchestre du Festival l'abordent avec joie et vitalité dans un premier mouvement à l'allure un peu martelée, mais à l'énergie communicative. Le larghetto est une belle illustration d'un Beethoven volontaire, qui avance droit et sans traîner, mais qui sait respirer et chanter avec un lyrisme apaisé. Joie de jouer ensemble, cela s'entend, dans les deux derniers mouvements : espiègle et enjoué dans le scherzo puis virtuose et fougueux dans un finale savoureux et puissant.

Les festivals qui allie à un tel degré qualité artistique et convivialité ne sont pas légion, et Tannay est de ceux- là !

**CRITIQUE, concert. Tannay, Tente du Festival. Les 25 et 26
août 2016. JS BACH, F. MARTIN, R. STRAUSS, SCHUMANN... R.
Capuçon, E. Revaz**

**Livres, compte rendu
critique. CHARLES E. IVES :
Essais avant une sonate, et
autres textes (Editions
Contrechamps)**

Livres, compte rendu critique.
CHARLES E. IVES : *Essais avant une sonate*, et autres textes (Editions Contrechamps). **CHARLES IVES (1874-1954) PAR LUI-MÊME** s'expose sincèrement, puissamment en commentant l'écriture des compositeurs qui l'ont inspiré, comme Emerson, entre autres, – père à Boston (Massachusetts) du courant romantique propre aux années 1830, les « Transcendentalistes ». En rééditant principalement ses *Essais avant une Sonate* (ouvrage déjà publié en français en 1986), les éditions

Contrechamps à Genève apportent la preuve d'une amère réalité : trente années ont passé (depuis 1986), sans qu'aucune tendance ni recherche forte en France, n'ait manifestement dévoilé l'immense génie du père de la musique moderne américaine. Le livre répare une aberration criante qui montre combien en Europe, tout au moins en France, on continue de faire peu cas de la modernité américaine, depuis ses origines, c'est à dire depuis l'oeuvre fondatrice, visionnaire de Charles E. Ives.

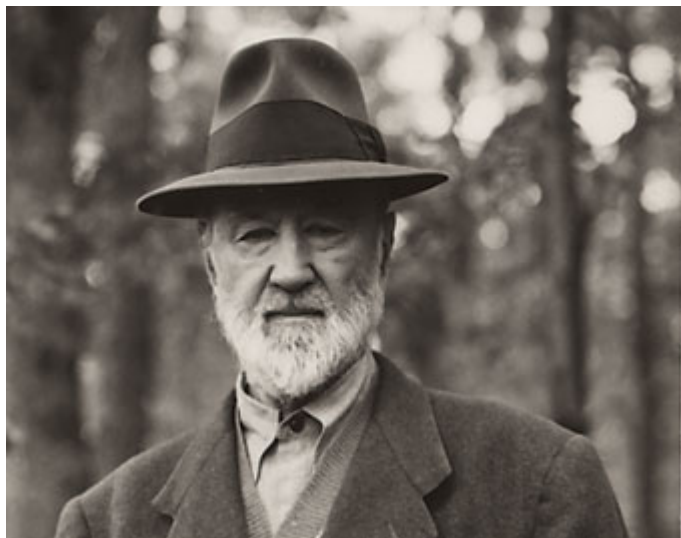
Voilà pourquoi il était opportun de rééditer (en juin 2016) un texte fondateur de la pensée ivesienne, d'autant plus précieux et pertinent que l'éditeur a considérablement éclairci et enrichi le corpus ainsi traduit (nombreuses notes de pages et élucidation des références émaillant le texte originel) : Ives comme c'est le cas de ses manuscrits musicaux, accumule, empile, exprime dans une prose généreuse, souvent complexe à force d'être riche et curieuse, ses idées, commentaires, aphorismes, réflexions, formules très personnelles... sur l'acte même de composer, de créer, d'être, de vivre. Son engagement



moral est intense et radical : écrire – composer ou rédiger un essai-, renvoie à une même exigence : témoigner de ce qui est perçu, compris, saisi. De ce creuset bouillonnant, surgit bien souvent une vérité profonde et poétique qui toujours distingue son oeuvre et tout son esprit hors de la manière, dans le caractère.

Sa Sonate a été composée entre 1910 et 1919, soit simultanément à la première guerre ; intitulée Concord, – publiée à compte d'auteur en 1920-, il est évident que le compositeur l'inscrit sciemment dans le contexte géopolitique d'alors. D'abord conçu comme une préface à sa Sonate – première oeuvre qui le fit connaître, le texte des *Essais* devient par ses développements divers, une somme indépendante comprenant intercalés entre le Prologue et l'Épilogue, quatre chapitres dédiés chacun à Emerson, Hawthorne, Les Alcott, Thoreau (chacun correspond aux quatre mouvements de la Sonate). Car davantage qu'un texte centré sur son œuvre et sur les sources d'inspiration, il s'agit d'un vaste manifeste personnel, d'ordre philosophique, esthétique, social, voire sociétal, d'une vision plus large que celle strictement musicale. C'est bien là l'apport principal du texte : dévoiler la pensée d'un compositeur sur son œuvre et sur le monde (l'éditeur souligne combien à la page 119, par exemple, le portrait d'un politique américain centré sur la manière, n'est pas sans rappeler un certain candidat républicain, actuel prétendant à l'élection présidentielle...).

Compléments à cette réédition enrichie de nouveaux commentaires et parfaitement introduite (préface : « Ives, l'œuvre ouverte » par Philippe Albèra), 3 autres textes précisent encore la pensée mobile, affûtée d'un créateur soucieux de sens et plutôt critique sur la notion même de développement formel : « *La musique et son futur* », « *Quelques impressions en quarts de ton* », « *Memos* » qui explicite plus précisément la genèse et les enjeux de la Sonate *Concord* (extraits, 1932).



Rares, les textes accessibles (ou rendus tels comme c'est le cas de cette réédition recontextualisée et bien problématisée) ; la prose de Ives est sans concession, précise, explicative et argumentée, d'une diversité parfois ahurissante, dont la formulation si personnelle (usage des parenthèses ou des

guillemets par exemple, faisant accroire à une véritable citation...) a rendu la traduction délicate. De sorte que le texte publié est en soit, même très respectueux du sens ivesien, un véritable commentaire et aussi une explicitation réalisée avec pertinence et réussite sur la formidable inventivité d'un compositeur libre. Le désordre apparent est la première porte d'entrée d'une œuvre multiple, en métamorphose, qui paraît insaisissable ; en réalité, comme c'est le cas de Pierre Boulez (dont le même éditeur a publié une édition tout autant réfléchie, de « *Pli selon pli, Entretien et étude* »), le geste du compositeur fondateur aux Amériques, reflète précisément l'évolution d'une pensée constamment mobile qui reprend, réécrit, enrichit, sculpte chaque partition sans jamais fixer un état définitif... On sait la difficulté émise par le jeune Elliot Carter, un temps proche de Ives, qui s'était proposé de mettre au propre un corpus laissé brut...



Pièce maîtresse de la publication, *Essais avant une Sonate / Essays before a Sonata*, éclaire la pensée du musicien quadragénaire, qui vient de fonder sa propre compagnie d'assurances (1907), et a composé pendant ses heures libres, ses pièces les plus originales, porteuses d'une modernité fondée essentiellement sur l'usage inédit de la polyrythmie et de la polytonalité : Variations sur America (1891), Symphonies n°2,3 et 4 (composées entre 1897 et 1916), sans omettre évidemment le sublime Central Park in the dark (1898-1907). Il faut certes écouter la musique d'Ives en concert ou au disque ; il faut aussi lire l'auteur dans le texte, revenir comme ici, à sa source multiple, fécondante, passionnante, polémique et très juste.

Livres, compte rendu critique. CHARLES E. IVES : Essais avant une sonate, et autres textes. Collectif. Préface de Philippe Albèra. Parution juin 2016. [Editions Contrechamps \(Genève\)](#). 207 pages. ISBN : 978 2 940068 49 4. Prix indicatif : 18 €. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.

**CD événement, annonce.
HOMAGES : Benjamin Grosvenor,**

piano (1 cd Decca, à paraître le 9 septembre 2016)

CD événement, annonce. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, à paraître le 9 septembre 2016). Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (Daniil Trifonov, Alice Sara Ott, Yuja Wang... sans omettre les plus fugaces ou plus récents : [Elizabeth Joy-Roe](#),



ambassadrice de rêve pour Field chez Decca, ou surtout [Seong Jin Cho](#), dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie 2015...), fait figure à part, d'emblée, d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur ses Liszt et ses Franck. Le pianiste est né dans le comté d'Essex en 1992. Decca annonce son nouvel album intitulé « **HOMAGES** », chapelet de compositeurs aussi virtuoses que profonds, constituant – emblème des réflexions artistiques exigeantes, un programme magnifiquement conçu, entre éclats et murmures, démonstration échevelée et surgissements de la psyché. De fait dans le cas des Liszt qu'il a choisis : *Venezia e Napoli*, S 162 (Années de pèlerinage II : Italie, 1839-1840), comme dans celui des non moins sublimes César Franck, magicien harmoniste, narrateur des mondes poétiques (trilogie synthétique et orchestrale de *Prélude, Choral et fugue* FWV 21, sommet esthétique de 1884), le jeune pianiste britannique affirme une sensibilité tissée dans la pudeur et l'intériorité ; un aperçu de son immense talent qui ne s'autorise aucun effet, mais recherche essentiellement la

plénitude et l'allusion. Un poète du clavier en somme infiniment doué et certainement l'un des interprètes les plus passionnants à suivre aujourd'hui. Pour tous ses récitals discographiques, le pianiste sait construire un programme, agencer, combiner, associer ... pour un périple musical d'une très grande force poétique.

HOMAGES est le déjà 4ème recueil réalisé par Benjamin Grosvenor chez Decca : après ses programmes / récitals : [Chopin / Liszt / Ravel en 2011](#), date de sa signature avec le label d'Universal ; [« RHAPSODIE », Saint-Saëns, Ravel, Gershwin en 2012](#) ; [« Dances » enregistré en 2013 / CLIC de CLASSIQUENEWS d'août 2014...](#)).

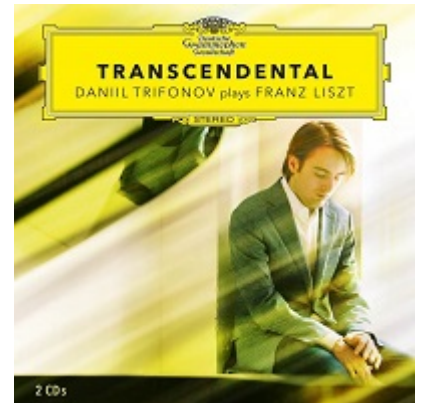


Programme enchanteur : prochaine grande critique et compte rendu complet de l'album lcd Decca de Benjamin Grosvenor, « HOMAGES » (JS Bach arrangé par Ferruccio Busoni, Mendelssohn, César Franck, Franz Liszt, Maurice Ravel), à venir dans [le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS](#), à la date de parution annoncée par Decca, soit le 9 septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016.

**CD événement, annonce.
TRANSCENDENTAL : Daniil
Trifonov plays Franz Liszt (2
cd Deutsche Grammophon –**

Parution : le 7 octobre 2016)

CD événement, annonce. **TRANSCENDENTAL : Daniil Trifonov plays Franz Liszt (2 cd Deutsche Grammophon – Parution : le 7 octobre 2016).** Océan où se perdent les interprètes trop gourmands mais dépassés, où les tempéraments s'affirment aussi tout autant... Faisant table rase de toute virtuosité gratuite, pourtant présente dans la frénésie des premiers épisodes des *Etudes d'exécution transcendante*, Liszt sait aussi déconstruire pour organiser une nouvelle langue poétique qui électrise par ses éclairs de pure magie visionnaire et par les contrastes qui naissent par confrontation avec les gammes et arpèges vertigineuses qui se déversent aussi du clavier. Délire et extase sont au rendez vous... Il faut une technicité agile virtuose certes, surtout une vision qui dévoile sous l'avalanche narrative (dramatique voire opératique comme le souligne ici l'interprète), le sens d'une progression cohérente qui traverse le cycle et l'architecture des 12 Études Transcendantes. Leur transcendance se réalise dans ce passage ténu (à partir du 8^{ème} épisode, noté « Wilde Jag » ?), de l'artificiel à l'abandon allusif et poétique. Liszt magicien du temps et de l'espace ouvre ainsi des mondes invisibles, que la musique par son flux souverain, rend miraculeusement perceptibles.



Daniil Trifonov aborde le Liszt échevelé, expérimental, délirant, poétique des 12 Etudes d'Exécution Transcendante S 139 de 1852.



Le jeune pianiste russe **DANIIL TRIFONOV**, vedette montante de l'écurie **Deutsche Grammophon**, aux côtés de son confrère britannique Benjamin Grosvenor (qui aborde lui aussi Liszt et Franck dans un disque remarquablement conçu : « Homages », à paraître aussi en septembre 2016 – annonce et

critique complète à venir dans nos colonnes) aborde un programme particulièrement ambitieux : Everest du clavier, tant par les défis de pure technique que la maturité interprétative pour en organiser la vision globale... Après Rachmaninov, le Liszt du jeune Daniil Trifonov s'annonce donc passionnant.

« Transcendental : Daniil Trifonov plays Franz Liszt », 1 cd **Deutsche Grammophon** à paraître le 7 octobre 2016 (enregistré à Berlin en septembre 2016). Compte rendu critique complet à

venir sur CLASSIQUENEWS.COM, dans le mag cd dvd livres, à la date de parution du CD Liszt par Daniil Trifonov, le 7 octobre 2016.

CD événement, annonce. FRANCO FAGIOLI : ROSSINI (1 cd Deutsche Grammophon, à venir le 30 septembre 2016)



CD événement, annonce. FRANCO FAGIOLI : ROSSINI (1 cd Deutsche Grammophon, à venir le 30 septembre 2016). Nouveaux défis rossiniens pour Franco Fagioli... C'est son second album chez Deutsche Grammophon : après [un Orfeo ed Euridice de Gluck](#) (version 1762, paru en octobre 2015), assez passe partout, paru il y a peu dont classiquenews (mitigé) a rendu compte, voici « **Rossini** », un nouveau album dans lequel le contre-ténor argentin Franco Fagioli entend démontrer outre son agilité vocale, ses talents de bel cantiste. Sa rage colorature, cette agilité de passage passant du grave à l'aigu (en voix de tête admirablement maîtrisée, rappelant une Cecilia Bartoli pétaradante en ses débuts faramineux), un timbre généreux, charnu, et cette furie immédiatement remarquée ont affirmé le talent vocal et dramatique du chanteur.

Engagé, vif-argent, c'est à dire, doué d'une agilité dans la caractérisation tragique des personnages, Franco Fagioli

aborde dans « Rossini », nouvel album à paraître le 30 septembre 2016, les rôles avant lui dévolus aux mezzos féminins particulièrement agiles (telles hier Maryline Horne ou aujourd'hui Vivica Genaux voire Joyce DiDonato...).

Mais le contre-ténor argentin ajoute la couleur de sa voix, qui tout en troublant l'écoute, par sa densité, son intensité, reste immédiatement reconnaissable. Voici donc les Ottone et Edoardo des opéras Adelaïde di Borgogna (airs des actes I, et II), surtout Matilde de Shabran et son grand air (introduit par un fabuleux solo de cor... naturel évidemment) : « Ah, perché, perché la morte »... prière et lamento pour lesquels Fagioli dit aussi « Monsieur Bartoli » (en raison de sa parenté évidente avec l'art vocal de la mezzo romaine Cecilia Bartoli), offre de superbes graves, ronds et gras, des aigus claironnants et brillants, affichant cette santé vocale et l'ampleur d'une tessiture exceptionnellement étendue, qui assure tous les passages dont nous avons parlé : dans les rôles travestis ici choisis (en général ceux d'hommes, composés par Rossini pour les mezzos féminins après l'interdiction des castrats sous Napoléon), l'expressivité de la voix se met au diapason des instruments d'époque (l'orchestre sur instruments d'époque, Armonia Atenea sous la direction de George Petrou) ; accents, rugosité, intensité. Ce qui frappe chez le phénomène Fagioli, ce sont sa capacité à caractériser un personnage, et son expressivité portée par un organe élastique d'une sureté musicale souvent très juste.



Outre Adelaïde et Matilde, figurent aussi les opéras *Demetrio e Polibio*, *Tancredi* (« *O sospirato lido* », avec violon solo, et « *Dolci d'amor parole* »), *Semiramide* (airs d'Arsace), *Eduardo e Cristina* (opéra recyclant des airs d'Adélaïde...). Voilà qui ressuscite aujourd'hui cette fascination légendaire de Rossini pour les voix mâles et aigus, et évidemment les castrats dont précisément Giambattista Velluti pour lequel le compositeur écrivit les rôles d'Arsace dans *Aureliano in Palmira* et celui d'Alceo dans la cantate *Il Vero omaggio*... Les rôles blessés, celui des princesses trahies mais dignes, dont les vocalises en tunnels et toboggans expriment les langueurs ineffables, permettent aujourd'hui à l'interprète de ciseler un chant certes de virtuosité mais aussi de justesse et souvent de vérité. Un défi relevé avec une verve et un panache indiscutable, d'autant que les instrumentistes qui l'accompagnent colorent et trépignent à ses pieds, nous régaland des timbres finement caractérisés. Assurément voici le second cd événement qu'édite Deutsche Grammophon, en cette rentrée 2016, [aux côtés de « VERISMO » l'album vedette où Anna Netrebko](#) ose chanter Turandot de Puccini, avec ... un aplomb admirable. Car comme Fagioli, Anna Netrebko sait

heureusement allier audace et musicalité, gage de défis saisissants. Sur la couverture, derrière San Michele à Venise, l'audacieux et rossinien contre-ténor tombe ou envole la veste : il est prêt à tout, torse bombé, bras levés...



CD événement : Franco Fagioli : Rossini, 1 cd Deutsche Grammophon, à paraître le 30 septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016. Prochaine critique complète de l'album Rossini de Franco Fagioli sur CLASSIQUENEWS, le jour de la sortie de l'album, soit le 30 septembre 2016.

AGENDA : Franco Fagioli est l'affiche du Palais Garnier à Paris, dans le rôle-titre d'Eliogabalo de Cavalli, en septembre et octobre 2016 (du 16 septembre au 15 octobre) ; autre défi d'ampleur dans l'opéra de maturité de Cavalli, jamais joué de son vivant et figure trouble du pouvoir, fascinant et repoussant à la fois. Un rôle taillé pour la démesure ambivalente et la fièvre dramatique du chanteur dont l'engagement vocal ne laisse jamais de marbre. LIRE notre présentation d'Eliogabalo de Cavalli recréé à l'Opéra de Paris...

LIRE aussi notre [présentation complète d'Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris avec Franco Fagioli](#)

LIRE notre [compte rendu critique complet du cd PORPORA, opéras napolitains par Franco Fagioli \(édité en septembre 2014\)](#)

CD événement, annonce. CLERAMBAULT REINVENTÉ ... Fabien Armengaud et l'Ensemble Sébastien de Brossard ressuscitent Clérambault (à venir en octobre 2016)

CD événement, annonce. CLERAMBAULT REINVENTÉ ... L'organiste Fabien Armengaud se passionne pour l'éloquence des Baroques français. Avec son Ensemble Sébastien de Brossard, le chef éclaire un pan méconnu et pourtant jubilatoire de la musique sacrée au début du XVIII^{ème} siècle, celle de Clérambault dont ici les partitions pour 3 voix d'hommes sont dévoilées à leur juste format. On ne s'étonne pas de la part de l'auteur de la cantate La



*N. Clerambault Organiste du Roy
en sa Royale Maison de S^t Louis, à S^t Ger et de S^t Sulpice*

muse de l'opéra que le cycle choisi, éblouisse par un sens exceptionnel du texte, par l'intelligence et le raffinement de son traitement dramatique. Le Passage de La mer Rouge ou la tempête du Motet évoquant la bataille de Lepante (1571), victoire écrasante de la sainte ligue catholique contre les turcs musulmans, en témoignent ainsi particulièrement, exposant et articulant comme rarement le texte en plusieurs tableaux d'une très rare intensité expressive. En somme, monsieur Clérambault, à l'église, fait de l'opéra.

L'ensemble Sébastien de Brossard ressuscite Clérambault À l'église, Clérambault fait de l'opéra

Pour réaliser ce programme inédit – nouveau cd d'inédits à paraître chez Paraty à l'automne 2016-, Fabien Armengaud s'est assuré le concours des voix françaises les mieux chantantes du moment, surtout aux timbres complémentaires : Cyril Auvity, Jean François Novelli, Alain Buet. Articulés, ardents, ambassadeurs engagés, les interprètes soulignent aujourd'hui la vitalité du style de Clérambault, artisan d'un art intimiste et linguistiquement passionnant, pourtant proche de l'opéra, à la fois spirituel et dramatique.

Le programme est captivant car il propose une série de révélations en apportant la preuve que Clérambault disposait d'un don exceptionnel dans le traitement expressif des textes, fussent-ils sacrés. .. En somme un compositeur qui aurait été remarquable à l'opéra.



CD événement, annonce. Clérambault : oeuvres vocales pour 3 voix d'hommes. Cd événement à paraître chez Paraty en octobre 2016. Grande critique développée sur classiquenews au moment de la parution du cd, le **21 octobre 2016.** CLIC de Classiquenews de l'automne 2016.



**CD, compte rendu critique. 7
Peccati Capitali. Capella
Mediterranea, Leonardo Garcia
Alarcon (1 cd Alpha)**

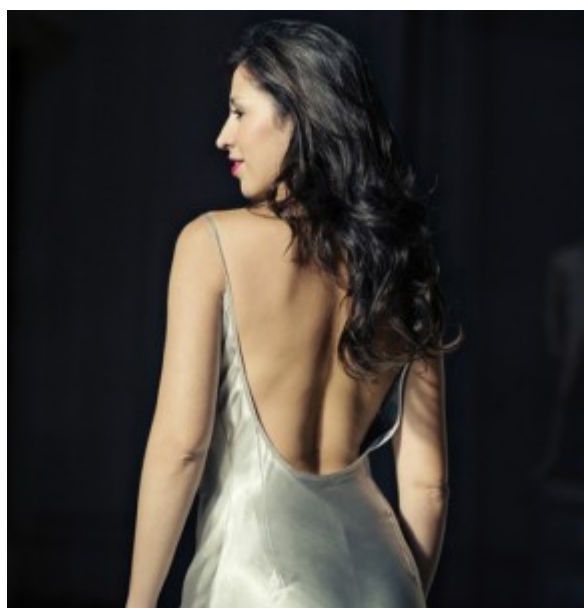


CONTRASTES DES PASSIONS PROJETEES & DECLAMEES...

Dès le premier air (duo Poppea et son nourrice Arnalta extrait de l'Incoronazione di Poppea) tout est dit et tout est magistralement annoncé dans un contraste des passions fiévreusement articulé (d'un dramatisme ardent, linguistiquement réjouissant): arrogance de l'amoureuse certaine d'être protégée par le

destin (Amour et Fortune) à laquelle s'oppose les craintes de sa nourrice inquiète quant à la sagesse de sa jeune maîtresse... soupçons vains dans l'opéra de Monteverdi car toute l'action y célèbre la réussite arrogante de la jeune aimée de Neron jusqu'à la pourpre impériale : amor vincit omnia et le désir de jouissance écrase tout (même surenchère lascive dans l'autre duo fragment du même opéra : l'Incoronazione fusionnant avec une même ivresse sensorielle entre Nerone / Lucano (illustrant l'avarice)).

Soulignons de part en part cette savoureuse opposition parfois même trucculente par une rageuse plasticité du verbe ici dramatique et très projetée : l'excellent Emiliano Gonzalvez Toro se montre à la hauteur du redoutable récit accompagné où chant vocal et instrumental à part égal doivent être ciselés en une prière ardente et mordante qu'expose idéalement l'air d'Orfeo (évocation de la Charité page 12) : le ténor au médium barytonant projette avec intensité et vrai souffle la



langue musicale ; réalisant ce geste vocal en un chant inspiré par l'humaine prière; sa tendresse mesurée, nuancée, tempère l'excès d'intonation que ses partenaires parfois outrepassent vers une fureur privilégiée au détriment de phrasés totalement subtils. Voilà notre seule réserve d'un collectif dans les airs lyriques idéalement articulés et caractérisés : leur approche manque dans les madrigaux choisis, cette atténuation intérieure, si bénéfique qui a fait toute la grâce de la plus récente intégrale des Livres de madrigaux de Monteverdi défendu par le plus allusif Paul Agnew, complice et maître d'ouvrage pour cette intégrale des Arts Florissants.

Ici, les somptueux solistes réunis pour l'éblouissement du Livre III (plage 13 : « Vattene pur, crudel ») certes ne manquent pas d'individualité mais il leur manque cette écoute spécifique où toutes les voix s'accordent et s'enivrent littéralement au service de l'étoffe linguistique. Ainsi, en une théâtralité trop superficielle, tout y est souvent forcé, sans cette interrogation profonde et mystérieuse qui est la



clé des grands Monteverdiens. L'expressivité ardente ne fait pas tout. Tout cela n'ôte rien de l'engagement premier de tous : mais les qualités exposées sont par ailleurs si nombreuses que l'on souhaitait le meilleur et même l'excellence : **Leonardo**

Garcia Alarcon diffuse une furia éruptive, indiscutable, pourtant souvent trop soulignée dont l'intensité confine à la précipitation (dernière partie d'Altri Canti d'Amor : plus projetée et déclamée que réellement inspirée et nuancée); pour nous ce canto teatrale ou secunda prattica – qui ne doit jamais sacrifier le verbe, travail d'un Monteverdi idéalement inspiré, égale en finesse requise et technicité – précisément: agilité et précision des vocalisations-, ce bel canto bellinien, référence absolue du chanteur...

Vocalità du verbe dramatique

1001 accents de Cappella

Mediterranea

Dans les faits, tout le programme est globalement jubilatoire par son énergie, son relief expressif, finement structuré par le jeu des contrastes passionnels, moralement enviables ou condamnables : le titre l'annonce : **7 peccati capitale / 7 péchés capitaux**, soit un théâtre des vertus et des vices intelligemment orchestrés.

Ici au début du voyage, toute à son espérance et à sa certitude de favorite confirmée, Poppée jubile d'un sentiment vertueux et adorable qui fait oublier le propos outrageusement cynique, presque écoeurant de tout l'ouvrage de 1642, la dernier opéra de Monteverdi à Venise.

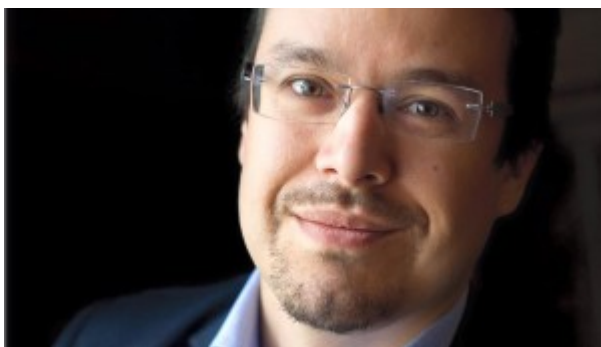
Pour rompre cet élan du désir obscène, **Leonardo Garcia Alarcon** place à sa suite l'éclat intime de la prodigalité telle qu'elle surgit incandescente et d'une sobre articulation du « Si dolce è'l tormento », extrait du Quarto scherzo delle ariose vaghezze (Venise 1624). La constance et la fidélité qui émanent du chant tout en simplicité et précise articulation de Marianna Flores, soulignent l'intensité et pourtant la pudeur d'une prière où le chant amoureux ne cesse d'affirmer une fidélité inexorable et sublime à force de sacrifice et de contrôle.

Ainsi tout le programme est-il idéalement contrastant, composant une carte des passions contraires, où chaque extrait monteverdien revêt un sens spécifique offrant une claire et éloquente démonstration des vices les plus emblématique de l'espèce humaine soit les 7 péchés capitaux : précisément, paresse (deux soldats tirés du sommeil au début de l'Incoronazione) ; envie (acte I d'Ulisse); puis orgueil,

avarice, gourmandise, luxure et colère (ces deux derniers sont tirés des Livres IV et III de madrigaux). Chaque séquence parfaitement sélectionnées illustre avec une exceptionnelle plasticité linguistique et instrumentale, l'énergie passionnelle en jeu. Les solistes sont tous engagés et souvent électrisés par un chef préoccupé par le relief de chaque récitatif (saisissant duo féminin de la Chasteté où dans l'extrait du VIII ème Livre de madrigaux, les deux cantatrices comme en urgence projettent le texte moralisateur d'un amoureux transi qui canalise tout désir au prix d'une indicible souffrance : langueur et hallucination diffusent leur pouvoir exemplaire.

L'auditeur aura donc compris le jeu d'une rhétorique en résonance : à chaque péché capital (illustré par une séquence extraite d'un opéra, Poppea et Ulysse principalement ou d'un madrigal), répond une qualité morale contraire; ainsi au fil des alternances embrasées s'imposent espérance et prodigalité en ouverture puis chasteté, humilité, tempérance, charité et enfin courage qui clôt le programme.

Parmi les accents d'un cycle hautement théâtral qui rend hommage au génie lyrique de Monteverdi : soulignons la parfaite perversité du Nerone agile, expressivement juste du jeune haute contre américain Christopher Lowrey; la gouaille sensuelle des deux ténors superbe diseurs impliqués : **Mathias Vidal** et Emiliano Gonzalez-Toro (duo lascif de L'avarice, – déjà cité, extrait de L'Incoronazione / Nerone et Lucano, véritable extase à deux voix viriles).



PLASTIQUE ARDEUR DU CHANT MONTEVERDIEN... Dans ce programme théâtral, Leonardo Garcia Alarcon redouble de plasticité expressive, affirmant en particulier une surenchère délectable dans le style

langoureux lascif; les qualités du chef baroque jouant du

relief des contrastes émotionnels parfaitement structurés, soigne aux côtés d'un continuo toujours raffiné, l'articulation palpitante du verbe; lui répondent en cela tous les chanteurs, tous parmi les meilleurs solistes actuels que la notion d'expression linguistique concerne particulièrement ; les habituels partenaires de Cappella Mediterranea, tels la soprano Mariana Flores (à la ville épouse du maestro), ou Emiliano Gonzalez-Toro; tout autant ardent et habités par une fièvre rare : Mathias Vidal sans omettre les deux jeunes tempéraments de plus en plus convaincants au fil du voyage : **Francesca Aspromonte** et Christopher Lowrey.

En accordant la vitalité de chaque soliste au flux et reflux d'un tissu instrumental des plus opulents, **Leonardo Garcia Alarcon** confirme sa flamboyante capacité à caractériser chaque figure en situation, porté par un instrumentarium idéalement souple et investi. Après son récent double album dédié aux Heroines du Baroque Vénitien – majoritairement consacré aux opéras de Cavalli, le meilleur élève de Monteverdi, le chef poursuit ainsi son exploration de l'opéra vénitien avec une gourmandise éloquente ; à suivre encore... en ce mois de septembre 2016 où chef et instruments électrisés souhaitons-le, se retrouvent dans la fosse de l'Opéra Garnier à Paris pour la récréation d'un opéra jamais joué du vivant de Francesco Cavalli : Eliogaballo. ... autre génie de l'opéra vénitien et ici tout autant engagé dans la rhétorique des passions humaines. De sorte qu'aujourd'hui, il n'est pas d'autres meilleurs interprètes des passions vénitiennes que les musiciens de Capella Mediterranea.



CD, compte rendu critique. 7 Peccati Capitali. Capella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon (1 cd Alpha). CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.

APPROFONDIR : LIRE notre [compte rendu critique complet du](#)

[double cd Héroïnes du Baroque Vénitien, opéras de Cavalli \(extraits\) par Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon \(2 cd Ricercar, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2015\)](#)

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 13 juillet 2016. Duparc, Debussy, Chausson, Hahn. Véronique Gens, soprano, Susan Manoff, piano.

IVRESSE D'UN GRAND RETOUR... Artiste reconnue de longue date, la soprano française **Véronique Gens** revient au Festival de Saintes vingt ans après sa première apparition à l'Abbaye aux Dames. Entre temps la diva fait une carrière exemplaire au cours de laquelle le répertoire français a toujours tenu une place importante. Depuis quelques années, Véronique Gens s'attache à faire (re)découvrir au public la mélodie française qui gagne véritablement à être connue. C'est dans cette optique que [son dernier CD intitulé « Nèere » est paru en octobre 2015 \(élu CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#); CD dont elle reprend le largement lors de son récital du 13 juillet.

Véronique Gens en diseuse enchantée



Souriante et visiblement très heureuse d'être à l'Abbaye aux Dames, **Véronique Gens** arrive sur scène avec la pianiste **Susan Manoff**, son accompagnatrice attitrée (elle est aussi l'accompagnatrice de Sandrine Piau) pour un récital haut en couleurs. Très soudées, voire complices, les deux femmes entament la soirée avec une mélodie bien connue d'Henri

Duparc (1848-1933) : l'Invitation au voyage. Hasard? Certes non puisque, effectivement, c'est un voyage dans un univers chatoyant, divers, changeant, jamais ennuyeux ou rédhibitoire qui nous est proposé en ce début de soirée. Avec « Au pays où se fait la guerre » du même compositeur, c'est un monde de désolation qui est évoqué, nous sommes alors en plein cœur de la première guerre mondiale, sans pour autant verser dans un maelstrom geignard qui serait malvenu. Le répertoire de Claude Debussy (1862-1918) comporte, outre une musique instrumentale riche et variée, un certain nombre de mélodies charmantes, que Veronique Gens chante avec un plaisir manifeste. S'il est difficile d'envisager une intégrale en récital ou au CD, celles qui sont inscrites au programme de ce soir donnent une excellente idée de la variété de l'oeuvre de Debussy dont l'univers est à la fois si différent et si complémentaire de celui de Duparc. Dans Clair de lune et Nuit d'étoiles, le compositeur nous fait veiller à la belle étoile.

Après une pause nécessaire, Veronique Gens et Susan Manoff abordent deux nouveaux compositeurs qui sont également au programme de «Néère». Ernest Chausson (1855-1899), compositeur

à cheval entre romantisme et post-romantisme, nous fait voyager entre Antiquité (Hébé) et Présent. Véronique Gens concilie retenue et vitalité pour capter l'attention de son public. Si on se souvient de Reynaldo Hahn (1874-1947) comme étant le compositeur qui a sorti de l'oubli, l'opéra Mireille de Charles Gounod (1818-1893), en restituant avec talent la partition originale de ce chef-d'oeuvre du répertoire romantique français, il ne faut pas oublier qu'il a lui même composé nombre de mélodies raffinées et enivrantes. Là encore Véronique Gens maîtrise parfaitement son sujet en interprétant une petite partie des mélodies de Hahn, en particulier Néère, celle qui, précisément donne son titre au CD. La gouaille rafraîchissante et l'humour de l'artiste donnent un ton particulier à la soirée qui passe si vite que le public en redemande. Et Véronique Gens se prête au jeu en interprétant Le corbeau et le renard, la célèbre fable de Jean de La Fontaine, mise en musique par Jacques Offenbach (1819-1880) ; la mélodie aussi grinçante et imagée que le poème de La Fontaine révèle l'humour ravageur et mutin d'une Gens enchanteresse qui, dans la foulée concède deux autres bis tirés, eux du CD.



Artiste accomplie et récitaliste exceptionnelle Véronique Gens maîtrise parfaitement une voix puissante, claire, ronde et remarquable de fraîcheur. Très attachée à la défense du répertoire français, Gens est très attentive à la diction; de fait celle ci est excellente : chaque mélodie est ciselée si parfaitement qu'il est inutile

de suivre avec le programme. A ses côtés, Susan Manoff, pianiste émérite, est une accompagnatrice hors pair. Visiblement très complice avec Véronique Gens, elle reste attentive à chaque mot, à chaque note ne couvrant jamais la

soprano qui lance chaque introduction d'un regard discret.

Saintes. Abbaye aux dames, le 13 juillet 2016. Henri Duparc (1848-1933) : Invitation au voyage, Romance de Mignon, Au pays où se fait la guerre, Chanson triste, Claude Debussy (1862-1918) : En sourdine, Fantoques, Clair de lune, Masques et Bergamasques, Fleurs des blés, Nuits d'étoiles, Ernest Chausson (1855-1899) : Le temps des lilas, La chanson bien douce, Hébé, Reynaldo Hahn (1874-1947) : Le rossignol des lilas, quand je fus pris au pavillon, trois jours de vendanges, A Chloris, Néère, Lydé, Pholoé, Phylis, Le printemps, Jacques Offenbach (1819-1880) : Le renard et le corbeau (bis 1). Véronique Gens, soprano, Susan Manoff, piano.

APPROFONDIR : LIRE aussi notre [compte rendu critique complet du cd Néère par Véronique Gens, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2016](#)

**Compte rendu, concert.
Saintes. Abbaye aux Dames, le
11 juillet 2016. Cavalli,
Mariana Florès, soprano ;
Giuseppina Bridelli, mezzo
soprano ; Anna Reinhold,**

mezzo soprano. Ensemble Cappella Mediterranea / Leonardo Garcia Alarcon, orgue, clavecin et direction.

En 2014, au Festival de Saintes, La Cappella Mediterranea avait triomphé avec le très bel oratorio de Michelangelo Falvetti (1642-1692) «Il diluvio universale», concert dont nous avons d'ailleurs rendu compte.



Deux ans plus tard, **Leonardo Garcia Alarcon** et **Cappella Mediterranea** reviennent à Saintes avec un programme très différent et tout aussi passionnant. Comme nombre d'orchestres fondés depuis le début des années 2000, Cappella Mediterranea s'est spécialisé dans le répertoire baroque; mais c'est la musique italienne qui a les faveurs de son directeur musical et artistique : l'argentin Leonardo Garcia Alarcon. A l'occasion de son retour à l'Abbaye aux Dames, le chef propose à son public un programme entièrement consacré au vénitien Francesco Cavalli (1602-1676).

Italianisme lumineux de Cappella Mediterranea à Saintes



En ce lundi soir, **Leonardo Garcia Alarcon** dirige solistes et orchestre depuis le clavecin. La mise en espace réalisée par le chef argentin met bien en valeur les trois chanteuses qu'il a invitées pour le concert dont le programme est d'ailleurs tiré du [double CD sorti récemment « Héroïnes de l'Opéra vénitien / Heroines of the venetian Baroque / Ricercar, élu](#)

[CLIC de CLASSIQUENEWS](#) – octobre 2015 ». Dès le début de la soirée, Mariana Florès donne le ton en interprétant *Le nozze di Teti e Peleo* avec une belle conviction; la gestuelle est parfois excessive, mais la voix est saine, rafraîchissante ; elle est parfaitement adaptée au répertoire baroque. En effet, Mariana Florès avait déjà obtenu un certain succès dans l'oratorio de Falvetti présenté deux ans plus tôt dans cette même église abbatiale. A ses côtés, les deux mezzos : Giuseppina Bridelli et Anna Reinhold n'ont rien à envier à leur partenaire et chacune de leurs interventions, que se soit seule, en duo ou dans les rares trios du programme, comme par exemple «Questo troian Signore» extrait de *La Didone*, séduisent immédiatement. Rien n'est laissé au hasard et dans la mise en espace et dans le choix des extraits. Quant à l'orchestre, il accompagne avec une justesse remarquable les trois jeunes femmes, sans jamais chercher à les couvrir; Leonardo Garcia Alarcon, installé au clavecin, veille au grain. Et il dirige avec énergie, les deux ouvertures du programme, *L'Orione* et *Scipione affricano*, qui permettent à ses musiciens de se mettre en valeur sans fioritures ni excès.

C'est un concert d'autant plus risqué qu'il ne contient que des extraits d'opéras d'un même compositeur. Néanmoins il est cohérent, puisqu'il passe en revue toute la vie opératique de Cavalli, soit de 1639 à 1668 ; dans le même temps, il raconte une histoire d'amour parfois joyeuse et parfois triste, jamais monocorde. Les trois artistes expriment les sentiments contradictoires ; elles donnent le meilleur d'elles pendant

toute la soirée. Et le public, nombreux, réserve à tous un accueil chaleureux; ce n'est certes pas le triomphe de 2014 mais le succès est incontestable et largement mérité. Les amateurs et connaisseurs de la lyre vénitienne baroque se reporteront avec délices et bénéfices au coffret précédemment cité auquel renvoie le présent programme de Saintes. L'ensemble et son chef investiront en septembre et octobre 2016, la fosse et le plateau de l'Opéra Garnier à Paris pour la résurrection – très attendue- de l'opéra jamais joué du vivant de Cavalli, Eliogaballo.

Saintes. Abbaye aux dames, le 11 juillet 2016. Francesco Cavalli (1602-1676) : Le nozze di Teti e di Peleo (Mira questi due Lumi, Or con Pania e con esca), Gli amori di Appolo e di Dafne (Lamento «Vogli deh vogli il piede»), La Didone (Questo troian Signore), La vertu de strali d'Amore (Occhi per piangere nati), L'Egisto (Amanti se credete), La doriclea (Udite, amanti), Il Giasone («Lassa, che far degg'io», «Dell'antro magico stridenti Cardini»), L'Orimonte (Caro Ernesto), L'Oristeo (Dimmi Amore, che faro), La Calisto (Dolcissimi baci), L'Orione (prologue instrumental), L'Eritrea (Oh bella Facella), La Rosinda (Non col ramo di cuma), Il Delio –La Veremonda, l'amazzone di Aragona– (Aura che sibila), Xerse (Ed è pur vero, o core), Ipermestra (Qu'est'è un gran caso), La Statira -Statira, principessa di Persia- (Menfi, mia patria), Il rapimento d'Helena -Mia speranza, mio contento), L'Erismena (Uscitemi del core lacrime amare), L'ercole –Ercole amante- («E vuol dunque Ciprigna», «Una stila di speme»), Scipione affricano (sinfonia), Mutio scevla (Né fastosa allor che ride), Eliogabalo (Pur ti stringo), Mariana Florès, soprano, Giuseppina Bridelli, mezzo soprano, Anna Reinhold, mezzo soprano. Ensemble La Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon, orgue, clavecin et direction.